

litarisation du capitalisme et la dictature totalitaire du stalinisme ne sont pas deux phénomènes identiques, leur base matérielle et leur nature de classe sont différentes. Mais toutes deux expriment symétriquement le prix que l'humanité doit payer pour le retard de la révolution communiste internationale.

La théorie du "socialisme dans un seul pays" s'est cruellement vengée de Staline. Le conservatisme petit bourgeois de la bureaucratie soviétique a conduit celle-ci tout d'abord à étrangler de ses propres mains la révolution en Europe au prix d'un éphémère *modus vivendi* avec la bourgeoisie mondiale. Il l'a conduite ensuite, avec une logique implacable, à étendre sa domination hors des frontières de la Russie pour trouver une solution temporaire à ses difficultés économiques et une protection non moins éphémère contre l'encerclement impérialiste.

Par sa politique dans les pays qu'elle a soumis à son influence, la bureaucratie manifeste sa nature contradictoire. Ne pouvant partager ses privilèges avec la bourgeoisie, elle l'élimine du contrôle de l'Etat et de l'économie. Les mesures entreprises dans ces pays, les nationalisations et les réformes agraires, ne sont pas du tout dictées par l'amour du socialisme mais par la volonté de la bureaucratie de consolider son contrôle exclusif sur la vie économique et politique des pays du glacis pour s'assurer ses propres privilèges. Mais une fois ses buts atteints, elle se retourne invariablement contre les masses en vue de ligoter leurs mouvements et leurs organisations et d'avoir également sur celles-ci un contrôle absolu.

Ayant saisi, dans les pays du glacis, une partie des industries clefs et favorisé la nationalisation de la grande industrie, le Kremlin s'efforce d'en retirer le maximum de ressources pour ses propres besoins, sans égard pour les intérêts des masses. Face à un raidissement des bourgeoisies nationales, il recourt à une mobilisation limitée des masses, combinée à une action policière conséquente pour en venir à bout. Le régime politique de ces pays prend ainsi une forme bonapartiste, alternant entre des coups à droite contre la résistance faiblissante de la bourgeoisie, et des coups à gauche contre les efforts hésitants du prolétariat pour défendre son niveau de vie et ses libertés élémentaires.

Devant les effets de l'expansion de la bureaucratie, des "théoriciens" petits bourgeois myopes, ayant perdu depuis longtemps toute foi dans la révolution prolétarienne, s'émerveillent des "succès" du "réalisme stalinien". Les nationalisations ne se sont-elles pas étendues à toute l'Europe orientale ? D'autres, mortellement effrayés par le "renforcement" du stalinisme, voient en lui le représentant d'une nouvelle société exploitrice monstrueuse lancée sur la voie de la domination mondiale. L'hystérie des uns et des autres s'harmonise étrangement avec la propagande stalinienne, tous jugeant avec un impressionnisme des plus vulgaires. Les "conquêtes socialistes" de Staline en Europe orientale,